



«Articule, on ne comprend rien»

JULIE EIGENMANN

@JulieEigenmann

EXPRESSION Souffrir d'un cheveu sur la langue ou d'un trouble similaire peut s'avérer gênant une fois sorti de l'enfance. Mais si certains adultes en pâtissent, pour d'autres cette particularité peut s'avérer positive

Emmanuel Macron et Alain Berset ont un point commun, à part leur statut de chef d'Etat: tous deux ont un trouble de l'articulation. Alors que le premier a un léger cheveu sur la langue, le second souffre d'un «schlintement»: l'air s'écoule mal de sa bouche à cause d'un mauvais placement de la langue. «Ces dysfonctionnements peuvent gêner, parce que l'auditeur se concentre alors parfois plus sur les sons produits que sur le contenu», explique Jocelyne Gunzinger, logopédiste qui exerce à Genève. Son métier: traiter les troubles du langage oral et écrit. «Mais comme le prouvent ces deux hommes, beaucoup d'adultes vivent très bien avec.»

A l'image de Sophie Favier, animatrice de télévision française, certains font même de cette différence un atout. Marina Laganaro, professeure à la Faculté de psychologie de l'Université de Genève et coresponsable de la maîtrise en logopédie, va dans ce sens. «Si le trouble est léger, il peut aussi donner un trait de caractère intéressant, devenir un signe distinctif. Peu d'adultes consultent pour ce type de problèmes.» Une autre raison pourrait expliquer cette rareté: ils ne sont

pas remboursés par les assurances maladie pour les adultes, contrairement aux difficultés de langage ou de prononciation survenues suite à un accident cérébral.

Mais ces différences peuvent aussi être psychologiquement douloureuses. «Lorsque le trouble est important, une personne qui ne parle pas très bien peut sembler peu intelligente au regard des autres. Ils imaginent qu'elle a d'autres problèmes», explique Marina Laganaro. «Evidemment, la prononciation et les capacités intellectuelles sont tout à fait dissociées, mais on a tendance à généraliser.»

D'où, parfois, la volonté de consulter. Jocelyne Gunzinger se souvient: «Cela peut générer un manque de confiance en soi. Une professeure de lettres m'avait contactée à cause d'un cheveu sur la langue qu'elle avait corrigé pendant son enfance. Mais quand elle se sentait stressée, en donnant ses cours, elle se crispait et parlait à nouveau comme lorsqu'elle était petite. Ça lui posait problème par rapport à l'image qu'elle donnait d'elle-même.»

Autres cas: lorsque les difficultés sont dues à une raison morphologique. «Un bec-de-lièvre ou une fente labiale peuvent provoquer des troubles de l'articulation, dit Marina Laganaro. Une opération et de l'orthodontie peuvent alors être nécessaires avant que le patient ne voie un logopédiste.»

C'est ce qu'a vécu Dag Jeanrenaud, Neuchâtelois de 52 ans, designer. Opéré enfant d'une fente labiale,

il avait été suivi par un spécialiste.

Mais ces derniers mois, il a recommencé à consulter en raison d'une reconversion professionnelle: «Je dois m'adresser à des clients, ce qui demande des efforts.» Parce qu'il «mange ses mots», il a presque quotidiennement de la peine à se faire comprendre. «Des amis me proposaient de traduire ce que je disais pour ceux qui ne me connaissaient pas.» Aujourd'hui, il qualifie ses séances chez le logopédiste et les exercices quotidiens d'«agréables» et constate des progrès.

Car les troubles de l'articulation ne sont pas irrémédiables. Si les enfants consultent plus et changent plus facilement leurs habitudes, Jocelyne Gunzinger est optimiste. «Le résultat dépend beaucoup de la motivation du patient. Il faut déprogrammer une série de faux mouvements avec la langue. Il faut beaucoup s'entraîner.»

Que faut-il faire? «On s'exerce à faire le mouvement correct, par exemple avec un bâtonnet entre les dents, devant un miroir. On commence par travailler juste le son en question, un «s» par exemple, puis on doit le prononcer dans des mots, et enfin dans des phrases.» La logopédiste poursuit: «Quand la personne n'est pas concentrée ou fatiguée, les vieilles habitudes reviennent souvent au galop. Se corriger demande donc d'être tout le temps attentif en début de traitement, mais cela reste possible.» De quoi encourager les adultes concernés. ■

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 2
Surface: 32'030 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 70078338
Coupure Page: 2/2



L'animatrice de télévision Sophie Favier avait fait de sa différence un atout. (YOUTUBE)